

L'homme qui courait après sa chance

Fascicule
de l'élève



Nom : _____

Groupe : _____ Année : _____

**Président-directeur général
et éditeur**

Martin Rochette

**Rédaction et coordination
du projet**

Lise Turgeon

Illustrations

Jean-Guy Bégin

**Conception visuelle
et infographie**

Ose Design

Révision linguistique

Marc Bosquart

© Septembre éditeur inc.
Tous droits réservés

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce fascicule par quelque procédé que ce soit et notamment par photocopie ou microfilm est strictement interdite à moins d'avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2004

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2004

2^e trimestre 2004

ISBN 978-2-89471-243-6 (imprimé)

ISBN 978-2-923683-74-4 (pdf)

Imprimé au Canada

Mise à jour: février 2023



Septembre
ÉDITEUR

Téléphone: 418 658-7272

Sans frais: 1 800 361-7755

www.septembre.com



Table des matières



| | |
|---|----|
| ● Introduction | 4 |
| ● L'homme qui courait après sa chance | 5 |
| ● Tes premières impressions | 10 |
| ● Un héros sous observation | 11 |
| Premier extrait | 11 |
| Deuxième extrait | 14 |
| Troisième extrait | 15 |
| Quatrième extrait | 16 |
| ● Chance ou malchance? | 17 |
| ● Courir après sa chance ou « faire sa chance »? | 18 |
| ● Réflexion | 19 |
| ● Peuvent-elles y faire quelque chose? | 20 |
| ● La clé du pouvoir personnel : savoir ce que je veux et agir! | 22 |
| ● Lettre aux parents | 23 |



Introduction



Connais-tu le sens des mots « chance » et « malchance »? Connais-tu des personnes très chanceuses et d'autres qui ne le sont pas du tout? Crois-tu que la chance est importante, même essentielle, pour réussir dans la vie? Ou crois-tu plutôt que tout est possible quand on fait les efforts nécessaires?

Ce que tu vas faire maintenant te donnera l'occasion de réfléchir à la notion de chance: avoir de la chance, courir la chance, faire sa chance, etc. Tu feras la connaissance d'un homme qui se croyait fort malchanceux et à qui ton aide pourrait être d'un grand secours.

L'homme qui courait après sa chance

Il était une fois un homme malheureux. Il aurait bien aimé avoir dans sa maison une femme avenante et fidèle. Beaucoup étaient passées devant sa porte, mais aucune ne s'était arrêtée. Par contre, les corbeaux étaient tous pour son champ, les loups pour son troupeau et les renards pour son poulailler. S'il jouait, il perdait. S'il allait au bal, il pleuvait. Et si tombait une tuile du toit, c'était juste au moment où il était dessous. Bref, il n'avait pas de chance.



Un jour, fatigué de souffrir des injustices du sort, il s'en fut demander conseil à un ermite qui vivait dans un bois derrière son village. En chemin, un vol de canards laissa tomber sur lui, du haut du ciel, des fientes, mais il n'y prit pas garde, il avait l'habitude. Quand il parvint enfin, tout crotté, tout puant, à la clairière où était la cabane du saint homme, celui-ci lui dit :

— Il n'y a d'espoir qu'en Dieu. Si tu n'as pas de chance, lui seul peut t'en donner. Va le voir de ma part, je suis sûr qu'il t'accordera ce qui te manque.

L'autre lui répondit :

— J'y vais. Salut l'ermite!

Il mit donc son chapeau sur la tête, son sac à l'épaule, la route sous ses pas, et s'en alla chercher sa chance auprès de Dieu, qui vivait en ce temps-là dans une grotte blanche, en haut d'une montagne au-dessus des nuages.





Or, en chemin, comme il traversait une vaste forêt, un tigre surgit au détour du sentier. Il fut tant effrayé qu'il tomba à genoux en claquant des dents et en tremblant des mains.

— Épargne-moi, bête terrible, lui dit-il. Je suis un malchanceux, un homme qu'il vaut mieux ne pas trop fréquenter. En vérité, je ne suis pas comestible. Si tu me dévorais, probablement qu'un os de ma carcasse te trouverait le gosier.

— Bah, ne crains rien, lui répondit le tigre. Je n'ai pas d'appétit. Où vas-tu donc, bonhomme?

— Je vais voir Dieu, là-haut, sur sa montagne.

— Porte-lui mon bonjour, dit le tigre en bâillant. Et demande-lui pourquoi je n'ai pas faim. Car si je continue à n'avoir goût de rien, je serai mort avant longtemps.

Le voyageur promit, bavarda un moment des affaires du monde avec la grosse bête et reprit son chemin.

Au soir de ce jour, parvenu dans une plaine verte, il alluma son feu sous un chêne maigre. Or, comme il s'endormait, il entendit bruissier le feuillage au-dessus de sa tête. Il cria :

— Qui est là?

Une voix répondit :

— C'est moi, l'arbre. J'ai peine à respirer. Regarde mes frères sur cette plaine. Ils sont hauts, puissants, magnifiques. Moi seul suis tout chétif. Je ne sais pas pourquoi.

— Je vais visiter Dieu. Je lui demanderai un remède pour toi.

— Merci voyageur, répondit l'arbre infirme.



L'homme, au matin, se remit en chemin. Vers midi, il arriva en vue de la montagne. Au soir, à l'écart du sentier qui grimpait vers la cime, il vit une maison parmi les rochers. Elle était presque en ruine. Son toit était crevé, ses volets grinçaient au vent du crépuscule. Il s'approcha du seuil, et, par la porte entrouverte, il regarda dedans. Près de la cheminée, une femme était assise, la tête basse. Elle pleurait. L'homme lui demanda un abri pour la nuit, puis il lui dit :



— Pourquoi êtes-vous si chagrine?

La femme renifla, s'essuya les yeux.

— Dieu seul le sait, répondit-elle.

— Si Dieu le sait, lui dit l'homme, n'ayez crainte, je l'interrogerai. Dormez bien, belle femme.

Elle haussa les épaules. Depuis un an, la peine qu'elle avait la tenait éveillée tout au long de ses nuits.

Le lendemain, le voyageur parvint à la grotte de Dieu. Elle était ronde et déserte. Au milieu du plafond était un trou par où tombait la lumière du ciel. L'homme s'en vint dessous. Alors il entendit :

— Mon fils, que me veux-tu?

— Seigneur, je veux ma chance.

— Pose-moi trois questions, mon fils, et tu l'auras. Elle t'attend déjà au pays d'où tu viens.

— Merci, Seigneur. Au pied du mont est une femme triste. Elle pleure. Pourquoi?

— Elle est belle, elle est jeune, il lui faut un époux.

— Seigneur, sur mon chemin j'ai rencontré un arbre bien malade. De quoi souffre-t-il?

— Un coffre d'or empêche ses racines d'aller chercher profond le terreau qu'il lui faut pour vivre.

— Seigneur, dans la forêt est un tigre bizarre. Il n'a plus d'appétit.



— Qu'il dévore l'homme le plus sot du monde, et la santé lui reviendra.

— Seigneur, bien le bonjour!

L'homme redescendit, content, vers la vallée. Il vit la femme en larmes devant sa porte. Il lui fit un grand signe.



— Belle femme, dit-il, il te faut un mari!

Elle lui répondit :

— Entre donc, voyageur. Ta figure me plaît. Soyons heureux ensemble!

— Hé, je n'ai pas le temps, j'ai rendez-vous avec ma chance, elle m'attend!

Il la salua d'un grand coup de chapeau tournoyant dans le ciel et s'en alla en riant et en gambadant. Il arriva bientôt en vue de l'arbre maigre sur la plaine. Il lui cria, de loin :

— Un coffre rempli d'or fait mourir tes racines. C'est Dieu qui me l'a dit!

L'arbre lui répondit :

— Homme, déterre-le. Tu seras riche et moi je serai délivré!

— Hé, je n'ai pas le temps, j'ai rendez-vous avec ma chance, elle m'attend, elle m'attend!



Il assura son sac à son épaule, entra dans la forêt avant la nuit tombée. Le tigre l'attendait au milieu du chemin.

— Bonne bête, voici : tu dois manger un homme. Pas n'importe lequel, le plus sot qui soit au monde.

Le tigre demanda :

— Comment le reconnaître?

— Je l'ignore, dit l'autre. Je ne peux faire mieux que de te répéter les paroles de Dieu, comme je l'ai fait pour la femme et pour l'arbre.

— La femme?

— Oui, la femme. Elle pleurait sans cesse. Elle était jeune et belle. Il lui fallait un homme. Elle voulait de moi. Je n'avais pas le temps.

— Et l'arbre? dit le tigre.

— Un trésor l'empêchait de vivre. Il voulait que je l'en délivre. Mais je t'ai déjà dit : je n'avais pas le temps. Je ne l'ai toujours pas. Adieu, je suis pressé. Où vas-tu donc?

— Je retourne chez moi. J'ai rendez-vous avec ma chance. Elle m'attend, elle m'attend!

— Un instant, dit le tigre. Qu'est-ce qu'un voyageur qui court après sa chance et laisse au bord de son chemin une femme avenante et un trésor enfoui?

— Facile, bonne bête, répondit l'autre étourdiment. C'est un sot. À bien y réfléchir, je ne vois pas comment on pourrait être un sot plus sot que ce sot-là.



Ce fut son dernier mot. Le tigre dîna enfin de fort bon appétit et rendit grâce à Dieu pour ses faveurs gratuites.



Source: GOUGAUD, H. « L'arbre d'amour et de sagesse » dans *Contes du monde entier*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.

Tes premières impressions

Tu connais maintenant l'histoire de l'homme qui courait après sa chance.



1. a) Imagine que tu veilles raconter cette histoire à quelqu'un, à tes parents par exemple. Pour le faire, essaie de résumer l'histoire de cet homme en quelques lignes.

Large writing area with 12 horizontal blue lines for summarizing the story.



- b) Note ensuite quelques adjectifs que tu utiliserais pour décrire l'attitude et le comportement de cet homme.

Cet homme est...

Writing area with two horizontal blue lines for describing the man's attitude and behavior.



Peuvent-elles y faire quelque chose?

Lis, ci-dessous, la description de personnes qui se comportent comme les différents personnages du conte. Connais-tu quelqu'un dans ton entourage (jeune ou adulte) qui te fait penser à l'un ou l'autre de ces personnages?



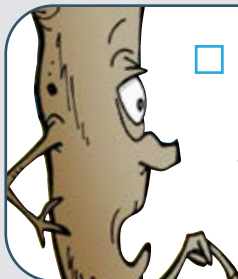
9. Fais un crochet (✓) dans la case correspondant au personnage qui te rappelle quelqu'un.



- L'homme malchanceux : une personne qui se plaint de n'être pas chanceuse, de ne jamais réussir ce qu'elle entreprend, d'être maladroite; qui dit souvent que « ce n'est pas juste » ou « ce n'est pas ma faute »; qui croit que les autres lui en veulent ou sont contre elle.



- La femme qui se sent seule : une personne qui se plaint de ne pas avoir d'amis ou de ne jamais être choisie pour faire des activités ou pour faire partie de projets spéciaux; qui s'ennuie souvent; qui ne prend pas le risque de proposer des choses à faire de peur de se faire dire non; qui attend que les autres s'occupent d'elle.



- L'arbre qui a du mal à respirer parce que ses racines sont étouffées : une personne qui ne fait pas ce qu'elle aime (ex. : elle fait du sport, alors qu'elle voudrait faire de la musique); qui veut faire plaisir à tout le monde même si cela ne fait pas son affaire; qui n'ose pas donner son opinion; qui laisse les autres choisir à sa place la plupart du temps; qui a beaucoup besoin de l'approbation des autres.



- Le tigre qui a perdu l'appétit : une personne qui n'est pas motivée à son travail, à l'école ou dans ses activités de loisirs; qui trouve souvent que c'est « plate »; qui ne se passionne pour rien; qui ne se sent pas stimulée par ce qui l'entoure.



Lettre aux parents

Chers parents,

Le fascicule que vous avez en main vous permettra de participer avec votre enfant à une activité qui porte sur le pouvoir personnel.

Grâce au conte *L'homme qui courait après sa chance*, les jeunes sont témoins du destin d'un homme qui part à la recherche de la chance pour régler ses problèmes. Ils sont ensuite invités à analyser la situation de cet homme, à déterminer s'il fait les bons choix et pourquoi. Ils sont invités aussi à trouver des exemples de situations semblables dans leur propre vie (la leur ou celle de personnes qu'ils connaissent) pour, ensuite, proposer des manières concrètes et réalistes de changer les choses.

Au fur et à mesure que se poursuit l'analyse, les élèves découvrent deux façons différentes d'aborder la vie: celle qui consiste à croire que les gens sont responsables de ce qui leur arrive et qu'il y a quelque chose à faire pour améliorer son sort et celle, plutôt fataliste, qui consiste à croire « qu'on est né pour un petit pain » et que l'on ne peut rien changer au destin.

Nous vous invitons à lire le conte et à regarder, avec votre enfant, ce qu'il a écrit dans son fascicule aux différentes étapes de son analyse. Cela vous permettra de saisir l'objectif poursuivi et d'observer ensuite, dans des situations de la vie quotidienne, vers quel type d'attitude tend surtout votre enfant. Voir à cet effet l'encadré de la page 19.

Nous vous suggérons de faire avec lui l'exercice **La clé du pouvoir personnel: savoir ce que je veux et agir!** présenté à la page 22. Pour lancer la discussion, invitez votre jeune à parler des souhaits qu'il a écrits à la page 15 du présent document et tentez de l'aider à déterminer celui des trois qui est le plus important à ce moment. Il est primordial que ce souhait, ou un autre complètement différent, corresponde à quelque chose que **votre enfant** veut et peut améliorer dans **sa** vie et non à quelque chose que vous attendez de sa part, comme ranger sa chambre ou jouer dehors. Ce pourrait être, par exemple: « améliorer mes résultats en mathématiques, vaincre ma timidité, me faire de nouveaux amis, reconnaître mes qualités, changer ma façon d'étudier ». Assurez-vous qu'il inscrive le fruit de sa réflexion dans l'espace prévu à la page 22 et signez.

Merci de votre collaboration.





Téléphone: 418 658-7272
Sans frais: 1 800 361-7755

www.septembre.com



Septembre
ÉDITEUR

